

Toutes ces routes, si plus tard on en ont en le besoin, auraient pu être ouvertes par les municipalités au fur et à mesure du mouvement croissant de la colonisation, soit au sud par le développement des anciennes paroisses, soit au nord par celles du chemin Taché.

Malgré les sommes considérables votées chaque année pour le chemin Taché et les routes y conduisant, le mouvement de colonisation est lent. Le Gouvernement a encore à sa charge tous les chemins.

Voici les renseignements que j'ai pu obtenir sur le township Arago, lors de notre excursion vers cette localité :

Colons ayant fait du défrichement.....	32
Résidents.....	40 Ames
Nombre de chevaux.....	6
" " bœufs de travail.....	2
" " vaches laitières.....	15
" " cochons.....	22
" " moutons.....	23

Le jour même de notre excursion, le Révd. M. Chs. Galerneau donnait une mission à cette petite population située à 15 milles de St. Cyrille, établissement le plus proche. Dès qu'on eut appris l'arrivée du missionnaire, tous s'empressèrent d'arriver à sa rencontre et de lui offrir l'hospitalité dans le hameau le plus convenable de l'endroit, et la soirée se passa gaiement et le point le plus saillant a été un entretien sur l'agriculture : le bon tabac, car il y avait des fumeurs, avait été fourni pour la circonstance par ce vaillant et généreux missionnaire. Par ses conseils et ses encouragements, M. Galerneau est l'âme de ce petit peuple. Il était difficile de dire, à voir la joie des uns et des autres, qui se trouvait le plus heureux, ou le zélé curé d'être au milieu de ses enfants, ou des colons de recevoir la visite de leur pasteur.

J'espère que le Gouvernement ne négligera pas le township Arago, en lui faisant une petite part de l'octroi accordé à la colonisation. Cinq cents piastres seraient rigoureusement requises pour continuer le chemin Taché à l'Est jusqu'à la route du moulin à scie (4 lots), et à l'Ouest jusque chez Mercier ; de plus \$250 seraient indispensables pour fossayer au moins les 2 1/2 milles qui restent à faire de la route Arago, faisant un total de \$750. Nous connaissons assez le zèle du député de l'Islet, M. J. B. Dupuis, à l'égard de la colonisation, pour espérer qu'il appuiera cette demande auprès du Gouvernement.

Si le Gouvernement fait cette dépense, en moins de deux années " St. Marcel " comptera une population de 200 Ames.

La route Arago met cette population en communication avec l'Islet, paroisse de grande importance qui outre qu'elle est sillonnée par un chemin de fer, possède un Collège commercial, un Couvent, plusieurs fermes de grande importance, des médecins, des notaires, des arpenteurs, plusieurs établissements de commerce et grand nombre de métiers.

X.

1er Juillet 1879.

Nous remercions notre correspondant pour les renseignements qu'il a bien voulu nous fournir. Nous espérons qu'il nous continuera cette faveur en nous mettant au courant des travaux de défrichements qui s'opèrent dans cette localité, des succès que l'on y obtient. Nous voudrions qu'il nous fit connaître les lots de terre disponibles pour le défrichement et qui pourraient être cultivés avec avantage pour le colon, afin que ceux qui se sentiraient disposés de se livrer à la culture de la terre puissent obtenir les renseignements nécessaires pour aller s'établir dans ce canton.

Questions et réponses.

Lait sanguinolent.—Un correspondant de Weedon, M. L. P., nous écrit : " J'ai une vache qui donne du sang avec le lait, ou pour mieux dire du lait rouille ; il y a près de quinze jours que son lait est dans cet état ; elle n'a pas les trayons enflés ni aucune inflammation dans le pis que je connaisse ; ce lait rouille ne vient pas de tous les trayons à la fois, mais dans un ou même deux à la même traite.

Réponse.—Le lait sanguinolent, ou lait rouille comme vous l'appellez, pourrait provenir d'une nourriture mauvaise dans laquelle se trouve des renoncules, de jeunes bourgeons de pin, d'orme ou de peuplier, ou d'une traite rude ou trop prolongée ; il ne peut dans le cas cité provenir d'une inflammation du pis,

ce dont vous pourriez facilement vous apercevoir. Mettez cette vache dans un pâturage à part, ou à l'étable pendant quelques jours, et vous pourrez alors facilement vous rendre compte de ce changement dans le lait de votre vache.

Choses et autres.

Arbre colossal en Californie.—On vient d'abattre en Californie un arbre qui passait pour le plus vieux patriarche des forêts de ce pays. La plus grande partie du bois qui en est venu a été transportée à San Francisco. On le connaissait sous le nom de " Vieux Moïse. " En calculant son âge par le nombre des cercles concentriques du tronc, il devait être âgé de 4,840 ans.

Le jardin potager.—Le jardin potager est très-intéressant dans cette époque de l'année. Il donne ses plus nombreux et plus agréables produits ; mais il demande des soins constants ; biner, arroser, pailler, surtout semer en temps opportun pour qu'un légume arrive quand un autre a disparu, et qu'il n'y ait aucune interruption dans les produits dans tout le cours de l'été.

Nous le savons déjà, les binages ont le double avantage de débarrasser la terre des mauvaises herbes et d'entretenir au pied des plantes une humidité salutaire. Dans les terres fortes, les binages et les arrosages suffisent ; dans les terres légères et extrêmement perméables, les paillages sont presque indispensables pour obtenir de beaux produits. Ils ont d'ailleurs de grands avantages : ils économisent les binages et les arrosages, ils donnent aux plantes une nourriture successivement et continuellement assimilable. En effet, si vous pailliez vos planches de légumes qui en sont susceptibles, avec un fumier à moitié consommé, les arrosages entraînent les parties nutritives contenues dans le fumier et les portent aux racines, qui les absorbent immédiatement ; vous n'aurez pas ou presque pas d'herbes mauvaises, des plantes bien nourries, et conséquemment de bons résultats.

Un jardin de fleurs autour des édifices parlementaires à Québec.—Dans un court voyage que nous fîmes à Québec, nous avons remarqué autour des édifices parlementaires de jolies fleurs très bien disposées et qui démontrent du bon goût pour la culture des fleurs de M. LaRoque, sergent d'armes de l'Assemblée Législative. Les arbres d'ornements disposés autour des bâtisses sont d'une végétation luxuriante. On se rappelle qu'il y a quelques années c'était à peine si l'on pouvait réussir à la plantation d'arbres d'ornements sur ce terrain. M. LaRoque est également arboriculteur qu'il est fleuriste distingué.

L'ivrognerie en Suède et en Norvège.—Le Bulletin de l'agriculture raconte la manière assez originale dont les ivrognes sont traités en Suède et en Norvège :

L'ivrogne enduret est puni de la peine de l'emprisonnement. Pendant son séjour dans la prison, il n'a pour toute nourriture que du pain et du vin ; le tout est servi dans une écuelle remplie de vin, où le pain trempé préalablement pendant une heure.

Le premier jour, le prisonnier accepte avec beaucoup de plaisir un pareil repas ; le second jour, la pénitence lui paraît moins savoureuse ; par la suite, il ne l'avale qu'avec la plus grande répugnance.

En général, huit à dix jours de ce traitement suffisent pour produire un dégoût tel que le malheureux se condamne à une abstinence absolue. Après sa sortie, à quelques rares exceptions près, l'ivrogne est si radicalement guéri que l'odeur du vin engendre chez lui une répulsion invincible.

Mieux vaut tard que jamais.—Il n'est pas rare de rencontrer de nos jours des jeunes gens qui se pendent à regretter le peu d'instruction qu'ils ont reçue dans leur enfance, ou qui se plaignent d'avoir consacré au jeu et à des riens les moments qu'ils auraient dû passer à l'école. Ils agiraient bien différemment, disent-ils, maintenant qu'ils sont d'âge à apprécier l'importance de l'éducation, s'il était encore temps. Pauvres jeunes gens ! ils ne s'aperçoivent pas que, s'ils mettent à profit les mille occasions de s'instruire qui s'offrent chaque jour, ils pourraient en peu de temps acquérir une instruction passable. Ils se considèrent trop avancés en âge pour apprendre, et ils passent plus de temps à déplorer leur manque de savoir qu'il n'en faudrait pour ne juger les connaissances qu'ils désirent avoir. On raconte à ce sujet que le père du prof. Sumner, de Yale College, ne savait ni lire ni écrire quand il vint s'établir.